

UN ENSEIGNEMENT POUR VIVRE MIEUX

Par *Frédéric Lenoir*

Enfants, à l'école, nous avons eu des maîtres ou des maîtresses. Ils nous ont appris à lire, à écrire, à compter. Ils nous ont enseigné les règles de grammaire, l'histoire et la géographie, parfois même le solfège. Tout cela est fort utile. Il y a cependant une chose essentielle que l'on n'apprend pas à l'école : vivre. Or vivre est un art et, comme pour tout art, on doit apprendre à vivre. Comment acquérir une intelligence émotionnelle ? Comment apprendre à se connaître et à développer le meilleur de soi ? Comment faire grandir la joie et reculer la tristesse ? Comment réussir sa vie ? Comment discerner ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas ? Comment vivre en harmonie avec soi-même et avec les autres ? Comment être utile à la société ?

Une des choses qui m'apparaît la plus essentielle dans la transmission, c'est qu'elle aide celui qui reçoit à mieux se connaître, à mieux s'épanouir selon sa nature propre, à mieux apprendre à discerner ce qui est bon pour lui et le met en joie. Un bon enseignement de vie, c'est un enseignement qui nous rend plus vivant, plus autonome, qui augmente notre puissance vitale. Un maître de vie ne nous transmet pas seulement ce qu'il pense, il nous apprend à être davantage nous-mêmes et à penser davantage par nous-mêmes. C'est exactement ce qu'explique Spinoza : chacun doit développer son jugement personnel pour savoir ce qui est bon pour lui, ce qui le fait grandir et le rend meilleur et plus utile aux autres. C'est la raison pour laquelle je milite à travers une fondation du « savoir être et vivre ensemble » pour le développement des ateliers de méditation et de philosophie avec les enfants. Car rien n'est plus précieux pour des enfants que d'apprendre, dès l'école primaire, à se connaître, à être présents et attentifs, à développer un esprit critique et un discernement personnel. Bref acquérir un savoir être qui les aidera à vivre pleinement, et pas seulement une accumulation de connaissances générales. Comme le disait si bien Montaigne, l'éducation, qui est la clé de tout, doit davantage viser à faire des têtes « bien faites », que des têtes « bien pleines ».